

HISTOIRE
Canada JEUNESSE

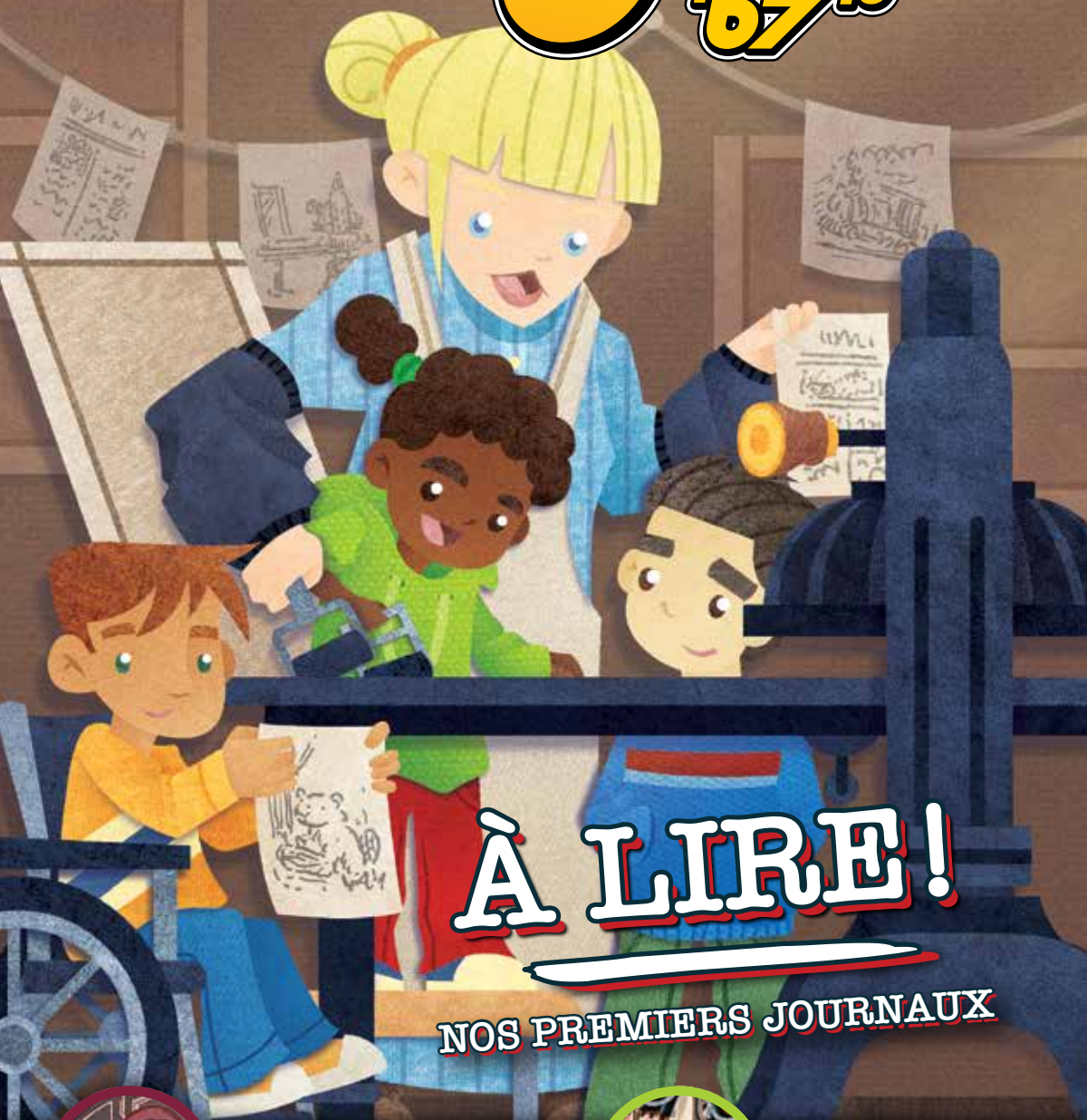
#76

AVRIL
2021

Navigue dans l'histoire du Canada

KAYAK

96496



À LIRE!

NOS PREMIERS JOURNAUX



L'INFATIGABLE
KIT COLEMAN



LE CANADIEN
EN PRISON

CES ANCIENS EXEMPLAIRES DE **KAYAK** SONT DISPONIBLES !

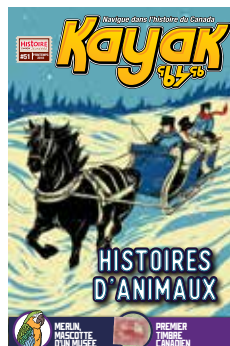
5,00 \$ PAR EXEMPLAIRE (plus frais d'expédition et taxes)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

Pour commander :


 1-844-852-7377 poste 214 ou HistoireCanada.ca/KayakFR

TABLE DES MATIÈRES

EN COUVERTURE

À lire!

Comment les journaux ont
façonné le Canada

6

À vos plumes!

Des humains dans les coulisses

12

Un journal qui dérange

Emprisonné pour avoir défendu
les droits des francophones

20

Kit part pour la guerre

La première femme nord-américaine
devenue correspondante de guerre

24



Psst! Ces symboles signifient
« Kayak » en Inuktitut.



Illustration : Brendan Hong

Et Aussi!

- 4 Pour commencer
- 16 Vrai ou faux?
- 18 Ton histoire
- 30 Près de chez toi
- 33 Dessins cachés
- 34 Réponses

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



Depuis plus de 250 ans, les journaux occupent une place importante dans l'histoire de notre pays. Ils font connaître les nouvelles, mais il leur arrive aussi de faire parler d'eux. Ce numéro porte sur les premiers journaux du Canada, jusqu'en 1920. Ils étaient à peu près le seul moyen de savoir ce qui se passait dans d'autres pays et dans les autres régions de notre pays. Mais cela ne veut pas dire qu'ils présentaient toujours la vérité. Les gens chargés de les publier choisissaient souvent les faits qui rendaient leurs idées intéressantes... ou qui faisaient mal paraître leurs adversaires. Mais les premiers journaux et ceux qui y contribuaient ont aussi aidé à connecter et à façonner notre pays.

Nancy

COMMANDITAIRES

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



Pour commencer

S'il se produisait quelque chose de nouveau et d'important pendant la journée, les journaux publiaient parfois une deuxième édition. Les petits camelots chargés de la vendre criaient :

EXTRA! EXTRA!



« LES CANADIENS NE PEUVENT PAS SE PASSER DE LEURS JOURNAUX - PAS PLUS QUE LES AMÉRICAINS NE POURRAIENT SURVIVRE SANS TABAC. » - SUSANNA MOODIE, 1853



Primeur :
une nouvelle
fraîche
publiée
avant que
tous les autres
journaux
en aient
connaissance.
(Scoop en
anglais-le
même mot qu'une
boule de glace).

PETAUBUN
(THE PEEP OF DAY) CE
JOURNAL MENSUEL A ÉTÉ
PUBLIÉ EN ANGLAIS ET EN
OJIBWÉ PAR UN MISSIONNAIRE
MÉTHODISTE DE SARNIA (ONT.)
EN 1861 ET 1862.



**AU MILIEU DES ANNÉES
1790, DEUX JOURNAUX
DIFFÉRENTS S'APPELAIENT
LA GAZETTE DE MONTRÉAL.**

« EN PRÉSENTANT À NOTRE POPULATION L'IMAGE DE L'IMMENSE DOMINION QU'ELLE POSSÈDE ... UN TEL MAGAZINE LUI APPRENDRAIT À LE CONNAÎTRE ET À MIEUX L'AIMER ET, PAR SON ENTREMISE, LA POPULATION DEVIENDRAIT ENCORE PLUS FIÈRE DE SON APPARTENANCE AU CANADA. » – *GEORGE-ÉDOUARD DESBARATS, ÉDITEUR DU CANADIAN ILLUSTRATED NEWS ET DE L'OPINION PUBLIQUE*

**LES JOURNAUX
QUOTIDIENS AU
CANADA**

EN 1873 : 47

EN 1900 : 112

EN 1953 : 89

EN 2020 : 75



**En 1883, la famille torontoise
moyenne achetait deux
journaux par jour.**



À lire!

Avant les médias sociaux, l'internet, la télévision et la radio, les gens s'informaient grâce aux journaux. Même avant que le Canada devienne un pays et jusqu'au début du 20^e siècle, bien des gens lisaient ces journaux et en discutaient avec passion.

Le Halifax Gazette

Le tout premier journal de l'histoire du Canada a vu le jour le 23 mars 1752. Le *Halifax Gazette* comptait seulement deux pages et présentait surtout des histoires tirées de journaux européens. Le premier journal quotidien, le *Daily Advertiser* de Montréal, a été publié à partir de mai 1833.



La plupart des premiers journaux du Canada étaient publiés par des Américains – des imprimeurs loyaux à la Grande-Bretagne qui avaient fui vers le nord (dans les Maritimes, le Québec et l'Ontario d'aujourd'hui) après la Révolution américaine. Un journal appelé *The Royal American Gazette* a même été publié en Nouvelle-Écosse de 1783 à 1786.

Mettre sous presse

À ses débuts, l'impression n'était pas une tâche facile. Les imprimeurs avaient des casiers appelés « casses », remplis de caractères qu'ils assemblaient à l'envers (face en dessous et de droite à gauche) pour former des mots. Quand ils avaient une page complète, ils passaient un rouleau sur les caractères pour les couvrir d'encre, ils posaient une feuille de papier par-dessus et ils y faisaient glisser une lourde plaque de métal appelée « presse ». La plupart des premières imprimeries produisaient aussi des livres, des publicités et d'autres articles.

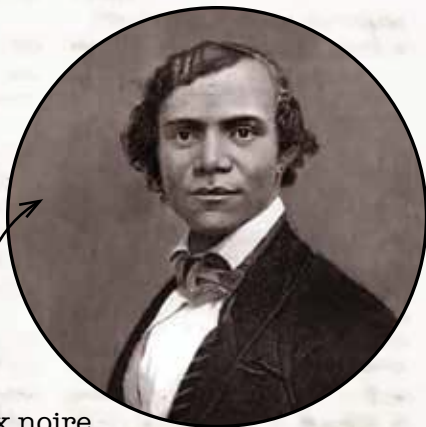


Un employé couvre des lettres de métal avec de l'encre sur une presse de l'imprimerie de Mackenzie à Queenston (Ont.).



Au début, les autorités interdisaient l'impression de textes en Nouvelle-France. Le premier journal du Bas-Canada, publié en français et en anglais à partir du 21 juin 1764, était *La Gazette de Québec/The Quebec Gazette*. C'est le plus ancien journal encore existant en Amérique du Nord, appelé aujourd'hui *The Quebec Chronicle-Telegraph*.

Les habitants des villes pouvaient acheter leurs journaux au magasin, mais ce n'était pas aussi facile dans les campagnes. Dans les petites villes et les villages, les journaux étaient livrés par la poste ou par le train. Leur contenu était un peu dépassé à leur arrivée, mais cela ne dérangeait pas les gens. Ils étaient surtout très contents d'avoir quelque chose de nouveau à lire.



Une voix noire

Né esclave aux États-Unis, Henry Bibb s'est enfui plusieurs fois. Avec sa femme Mary, il s'est rendu au Canada et a commencé à publier *Voice of the Fugitive* en 1851, dans ce qui est aujourd'hui Windsor (Ont.). (Le mot « fugitive » désigne une personne qui se sauve pour ne pas se faire capturer.) Le journal comptait des abonnés dans les deux pays, qui souhaitaient en savoir plus sur la façon dont les esclaves pouvaient trouver la liberté au Canada.



La création d'un pays

Le Canada aurait-il existé sans les journaux? Difficile à dire, mais il y avait **BEAUCOUP** de journalistes présents lors des rencontres à Québec, Charlottetown et Londres entre 1864 et 1867 qui ont mené à la Confédération, soit la création du Canada. George Brown dirigeait alors le *Globe* de Toronto, le plus grand journal de l'Amérique du Nord britannique à cette époque. Il a réuni des politiciens qui ne semblaient pas pouvoir s'entendre, dont John A. Macdonald et George-Étienne Cartier, ce qui a débouché sur la naissance du Canada. Joseph Howe, l'éditeur du *Novascotian*, s'opposait au départ à la Confédération, mais il a fini par faire partie du nouveau gouvernement du pays en 1869. Amor de Cosmos a réussi quant à lui à convaincre la Colombie-Britannique de se joindre à la Confédération en 1871 grâce à des articles publiés dans son journal, *The British Colonist*.



Les premiers journaux étaient généralement des journaux grand format. Ils mesuraient plus d'un mètre et demi de largeur quand ils étaient pliés. Les tabloïds apparus au 20^e siècle, étaient beaucoup plus petits.



La première photo publiée dans un journal quotidien au Canada date du 28 mars 1891. C'était une photo du chef du parti libéral, Wilfrid Laurier.

Des journaux politiques

Pendant des décennies, à peu près toutes les villes du Canada avaient deux journaux ; l'un soutenait le parti libéral et l'autre, le parti conservateur. Ces journaux louangeaient les politiciens qu'ils aimaient et critiquaient durement les autres. À bien des endroits, comme à Terre-Neuve, les journaux étaient aussi associés à une religion. Les catholiques et les protestants s'attaquaient par écrit. Partout au Canada, les opinions politiques étaient parfois tellement tranchées que des groupes de manifestants faisaient irruption dans les bureaux d'un journal auquel ils s'opposaient, détruisaient ses presses et blessaient – ou même tuaient – son personnel.

Caricature du politicien et éditeur William Lyon Mackenzie et du politicien Louis-Hippolyte Lafontaine.



La Presse Canadienne

Dans les années 1850, les nouvelles d'Europe parvenaient au Canada par télégraphe. En 1910, un groupe d'éditeurs a fondé la Canadian Press. Au début, cette agence envoyait surtout des nouvelles américaines par télégraphe à travers le pays. Elle a commencé à publier plus de nouvelles canadiennes pendant la Première Guerre mondiale. Elle a ensuite ajouté des services en français (La Presse Canadienne) et embauché ses propres journalistes. Ses reportages sont encore publiés tous les jours dans de nombreux journaux et en ligne.



Bureau de la *Canadian Pacific Railway Telegraph* sur la rue Granville à Vancouver, 1898.



La *Wawa* de Kamloops était imprimé en jargon chinook, une langue qui mélangeait des mots parlés par plusieurs premières nations de la Colombie-Britannique auxquels se sont ajoutés plus tard de l'anglais et du français. Il a été publié à partir de 1891 jusqu'au début du 20^e siècle.

Elles nous paraissent aujourd'hui plus compliquées qu'amusantes, mais les caricatures éditoriales étaient un élément populaire des premiers journaux du Canada. Elles contenaient souvent des attaques cruelles contre les politiciens et les partis politiques que le journal n'appuyait pas.

Exprès pour les femmes

Les journaux ont toujours cherché des moyens d'attirer plus de lecteurs. À la fin du 19^e siècle, beaucoup ont décidé d'ajouter une page ou même une section sur des sujets qui pourraient intéresser les femmes, comme la cuisine, la tenue de maison ou la mode. Les conseils aux lectrices sur des sujets comme l'amour et les bonnes manières étaient particulièrement populaires. *La Presse* de Montréal, par exemple, publiait les conseils d'une femme appelée Édouardina Lesage. Elle écrivait sous le nom de Colette et recevait parfois un millier de lettres par semaine. Elle a écrit « *Le Courrier de Colette* » pendant plus de 50 ans.





Le premier journal publié entre la région de Red River (Man.) et Victoria (C.-B.) était le *Saskatchewan Herald*. Son premier numéro a été publié à Battleford en août 1878. Deux ans plus tard, l'*Edmonton Bulletin* est devenu le premier journal de ce qui est aujourd'hui l'Alberta.



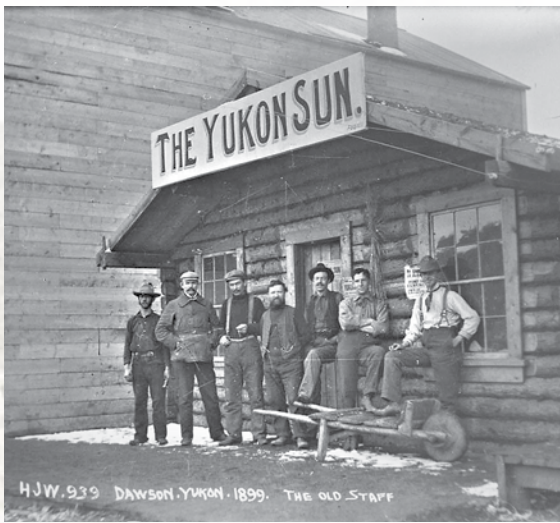
Il y a un siècle,
beaucoup de jeunes
de ton âge vendaient
des journaux.



Des nouvelles de l'école

On trouve depuis plus d'un siècle des journaux publiés par les étudiants dans beaucoup d'universités canadiennes. Le *Brunswickian*, le journal étudiant de l'Université du Nouveau-Brunswick, est aussi ancien que la Confédération elle-même puisqu'il remonte à 1867. L'année suivante, le *Dalhousie Gazette* a vu le jour à l'Université Dalhousie de Halifax. Les universités Mount Allison, Brandon, Queen's, l'Université de l'Alberta, celle de la Colombie-Britannique et plusieurs autres ont publié leur premier numéro avant 1920. La plupart des journaux étudiants francophones sont apparus un peu plus tard.





Des nouvelles en or

La ruée vers l'or du fleuve Fraser, en 1858, a mené à la création des cinq premiers journaux de la Colombie-Britannique, tous à Victoria. Quand les gens se sont dirigés vers le Yukon pour y chercher de l'or, des journaux ont suivi peu après. Le *Klondike Nugget* a publié son premier numéro en mai 1898. En 1899, le *Yukon Sun*, qu'on voit ici, se présentait comme le journal le plus au nord de l'Empire britannique.

Au sommet de leur popularité, beaucoup de journaux des grandes villes publiaient une édition le matin et une autre le soir. Les deux éditions portaient parfois même des noms différents.

Plus de pub

Au début, les annonces publiées dans les journaux étaient assez simples, seulement quelques mots. Mais vers la fin du 19^e siècle, elles ont commencé à inclure des dessins, des lettres de fantaisie, des slogans accrocheurs et de l'information détaillée sur ce que pouvait faire (prétendument) le produit annoncé.



Une nouvelle époque

Au début du 20^e siècle, beaucoup de gens sont allés s'installer en ville pour travailler. Les journaux ont compris qu'ils auraient plus de lecteurs s'ils n'étaient pas associés à un parti politique, ce qui a mené à de nouveaux types de journaux destinés au plus grand nombre possible de lecteurs. Certains remplissaient leurs pages d'histoires choquantes sur les crimes et les gens célèbres, avec de nombreuses nouvelles

locales et des articles sur les divertissements et les sports. Beaucoup limitaient leurs opinions à leur page éditoriale et rédigeaient des nouvelles plus neutres. Dès les années 1920, certains propriétaires ont commencé à acheter des publications dans plusieurs villes pour créer ce que nous appelons encore aujourd'hui des chaînes de journaux.



À VOS PLUMES!

Voici quelques-uns des personnages intéressants qui écrivaient, publiaient et imprimaient les journaux dans lesquels les Canadiens trouvaient leurs nouvelles autrefois.



<< FLEURY MESPLET

Mesplet, né en France, s'est d'abord installé en Grande-Bretagne avant d'arriver dans ce qui allait devenir les États-Unis. Il a ensuite ouvert une des premières imprimeries de Montréal et publié le premier journal francophone du Canada en 1785. Même s'il fâchait souvent les dirigeants de l'Église catholique locale, il imprimait aussi beaucoup de livres pour eux. Il imprimait des textes en quatre langues : le français, l'anglais, le latin et l'iroquois.

LUDGER DUVERNAY >>

À une époque où des imprimeurs étaient aussi éditeurs de journaux et de livres, Duvernay faisait toutes ces tâches. Il a lancé en 1817 *La Gazette des Trois-Rivières*, le premier journal du Bas-Canada (devenu le Québec) en dehors de Québec ou de Montréal. Il s'est ensuite établi à Montréal, où il a publié le *Canadian Spectator* en anglais et *La Minerve* en français. En 1832, il a été emprisonné brièvement pour avoir qualifié le conseil législatif de « grande nuisance ». Il n'a pas renié pour autant ses opinions politiques et s'est battu avec les Patriotes pendant la rébellion de 1837 au Bas-Canada.



<< WILLIAM LYON MACKENZIE

À son arrivée au Canada, l'Écossais Mackenzie a travaillé pour des journaux de Montréal et de York (Toronto) avant de lancer le célèbre *Colonial Advocate* en 1824. Ses vives critiques contre les gens puissants du Haut-Canada ont poussé un groupe de jeunes hommes à démolir sa presse et à lancer les casses dans le lac Ontario. Il a été le premier maire élu à Toronto et a siégé quelque temps au gouvernement provincial. En 1837, il a mené un soulèvement contre le gouvernement. Il a échoué et s'est sauvé aux États-Unis, d'où il est revenu en 1849. Pendant tout ce temps, il portait une perruque rousse très voyante qui correspondait à son tempérament flamboyant.



HENRY DAVID WINTON

Après avoir quitté l'Angleterre pour Terre-Neuve, Winton a lancé en 1820 le *Public Ledger and Newfoundland General Advertiser*, publié deux fois par semaine. Winton était habile, mais partial. Il était fortement opposé au catholicisme et ne croyait pas que les gens ordinaires devraient avoir leur mot à dire dans le gouvernement. Il lançait des injures à ses collègues du *Newfoundlander* et du *Newfoundland Patriot*, deux autres journaux de St. John's. En 1835, des hommes en colère l'ont attaqué sur la route, ont renversé son cheval et lui ont tranché partiellement les oreilles. Sa femme et son fils ont continué de publier le journal après sa mort en 1855.

MARY ANN SHADD >>

Même si elle venait d'un État qui autorisait l'esclavage, Mary Ann Shadd est née libre. Elle a déménagé en 1851 à Sandwich, maintenant Windsor (Ont.), et elle y a ouvert une école qui accueillait autant les Noirs que les Blancs. En 1853, elle a commencé à publier dans son journal hebdomadaire, *The Provincial Freeman*, des histoires sur des Noirs venus chercher la liberté au Canada. Comme elle indiquait le nom d'un homme comme rédacteur en chef et qu'elle ne signait pas les articles qu'elle écrivait, très peu de gens savaient à l'époque qu'elle était la première femme Noire à publier un journal en Amérique du Nord. Elle a aussi été la première femme à gérer un journal dans ce qui allait devenir le Canada.





<< E. CORA HIND

Après la mort de ses parents quand elle était toute jeune, Hind a grandi sur la ferme de son grand-père. Il lui a tout montré sur les animaux et les récoltes. Elle a déménagé à Winnipeg en 1882 en espérant y travailler pour un journal, mais le rédacteur en chef du *Manitoba Free Press* lui a dit que les femmes ne pouvaient pas être journalistes. Elle a approfondi ses connaissances sur la vie à la ferme et est devenue experte en agriculture. Comme elle observait des champs elle-même, ses prédictions sur les récoltes de chaque année étaient plus exactes que celles des gouvernements. Enfin, en 1901, le *Winnipeg Free Press* l'a embauchée pour faire des reportages sur l'agriculture.

ROBERTINE BARRY >>

Cette célèbre journaliste québécoise a commencé à écrire des articles alors qu'elle était encore à l'école, au début des années 1880. Sous le nom de Françoise, elle a publié une chronique tous les lundis dans *La Patrie* entre septembre 1891 et mars 1900. Elle a ensuite lancé sa propre publication, *Le journal de Françoise*, publié deux fois par mois de 1902 à 1909. Elle avait pour devise « Dire vrai et faire bien ». Elle a beaucoup écrit sur la nécessité d'améliorer la vie des femmes, des enfants et des personnes âgées.



<< BOB EDWARDS

Edwards, originaire d'Écosse, a parcouru l'ouest des États-Unis pendant des années avant de se retrouver à Wetaskiwin (Alb.) en 1897. Il a connu beaucoup de succès avec son premier journal, l'hebdomadaire *Free Lance*, mais il a dû cesser de le publier quand des marchands ont annulé leurs annonces parce qu'il avait fait des blagues sur eux. Il a occupé quelques autres emplois en journalisme avant de s'installer à Calgary et d'y lancer sa publication la plus connue, le très comique *Eye Opener*. Ce journal était populaire dans tout le pays pour ses commentaires pointus sur les politiciens, comme le jour où il a dit qu'entre les libéraux et les conservateurs, « entre deux maux, il faut n'en choisir aucun ».



<< ALICE FREEMAN

Le jour, Freeman enseignait à Toronto, mais le soir, elle prenait secrètement une autre identité. Elle aurait perdu son emploi d'enseignante si quelqu'un avait su qu'elle était aussi une journaliste, un emploi « non féminine ». À partir de 1887, elle a écrit des articles populaires pour des journaux torontois sous le nom de Faith Fenton. Elle a enfin pu abandonner l'enseignement en 1894. Elle couvrait de nombreux sujets comme les procès pour meurtres, les crimes, l'itinérance et les droits des femmes. Le *Globe* l'a envoyée couvrir la ruée vers l'or du Klondike en 1898, et elle a tellement aimé la région qu'elle y est restée cinq ans.

JOHN P. MCCONNELL >>

McConnell, connu sous le nom de Jack, a été surnommé Black Jack tant à cause de son style mordant que de sa vie personnelle. (Il a été marié quatre fois, ce qui était généralement jugé plutôt choquant à cette époque.) Originaire de l'Ontario, il a déménagé à Vancouver et a lancé l'hebdomadaire *Saturday Sunset* en 1907. Deux ans plus tard, il a acheté l'*Edmonton Journal*, mais il l'a vendu peu après avec profit. En 1912, avec Richard Ford, il a lancé le *Vancouver Sun*, qui existe toujours. Ardent libéral, McConnell s'est retrouvé plusieurs fois devant les tribunaux après s'être servi de son journal pour attaquer les conservateurs de la Colombie-Britannique et tous les gens avec qui il n'était pas d'accord.



Vrai ou faux?

EXPRÈS POUR VOUS

Dès que des gens venus d'autres pays ont commencé à s'installer au Canada, on a publié des journaux dans leur langue. Peux-tu deviner lequel nous avons inventé?

THE CHINESE TIMES

La première édition de ce quotidien de Vancouver remonte à 1914. Il a été publié jusqu'en 1992, par un groupe communautaire qui cherchait à améliorer la vie des immigrants chinois à leur arrivée au Canada.



Die Welt

Cet hebdomadaire allemand a été le premier journal publié au Canada dans une autre langue que le français ou l'anglais. Le premier numéro a été publié à Halifax en 1788. Son nom complet était le *Die Welt, und Neuschottländische Correspondenz* – ce qui veut dire à peu près « La Correspondance mondiale de Nouvelle-Écosse ».

THE SCOTTISH CANADIAN

Ce journal était parfois écrit en anglais et parfois en gaélique. Personne ne savait vraiment quand il serait publié ni dans quelle langue. L'éditeur, qui venait d'Écosse, s'est installé à l'Île-du-Prince-Édouard et a lancé ce journal en 1847.



David Namisato



LÖGBERG- HEIMSKRINGLA

Ce journal est né de la fusion de deux des plus anciens journaux islandais du Manitoba en 1959, mais ses racines remontent beaucoup plus loin. Le *Heimskringla* a été lancé en 1886, et le *Lögberg* a suivi deux ans plus tard. Le journal est encore disponible sur papier et en ligne.



DER KENEDER ADLER

Le nom de ce journal yiddish signifie « L'Aigle juif canadien ». Il a été publié à Montréal de 1907 à 1977. Son fondateur, Hirsch Wolofsky, avait décidé de se lancer dans le commerce des journaux après l'incendie de sa fruiterie.

TAIRIKU NIPPŌ

Ce journal japonais de Vancouver a vu le jour en 1907. Le gouvernement canadien l'a fermé en 1941, pendant la Seconde Guerre mondiale. Peu après, il a aussi forcé les Canadiens d'origine japonaise de la Colombie-Britannique à quitter leur maison et leur commerce pour aller vivre dans des camps de travail éloignés.



Réponse à la page 34.



Nouvelles locales

Les premiers journaux informaient les gens sur ce qui se passait dans leur communauté et leur pays. Comment apprenons-nous ces choses aujourd'hui?



Un **journal communautaire** publie des articles qui ne figureraient pas dans le journal d'une grande ville. Il couvre par exemple les événements locaux, les interventions policières, les écoles, l'administration municipale et les organisations de charité. Il publie aussi des annonces pour les entreprises locales et des petites annonces. Il paraît généralement une fois par semaine, parfois deux. Il est souvent gratuit, mais un abonnement payant peut être requis. Depuis 2008, environ 215 journaux communautaires ont disparu, mais une quarantaine d'autres ont été créés. Ces journaux sont de plus en plus courts et contiennent moins d'articles qu'avant. Ils en publient par exemple deux fois moins sur les administrations locales.



Pourquoi est-ce important de savoir ce qui se passe dans ta communauté? Qu'arriverait-il si personne ne rapportait ce qui se fait à l'hôtel de ville ou dans les assemblées de citoyens?



Où vous informez-vous, toi et ta famille, sur ce qui se passe dans votre quartier?



Où chercherais-tu de l'information sur ce qui se passe dans ton conseil scolaire ou ton administration locale?



Comment sais-tu si les nouvelles que tu lis ou entends sont vraies?

istockphoto



Une histoire inventée



UN JOURNAL QUI DÉRANGE

Texte de Pierre-Alexandre Bonin • Illustrations de Megan Wiebe

17 mars 1810, ville de Québec

Gabriel et son père profitent du redoux de cet après-midi de mars pour marcher tranquillement dans le faubourg Saint-Roch.

– Je te le dis, mon garçon, il y a tellement d’ouvrage au chantier naval que si tu voulais, tu pourrais quitter l’école pour venir travailler avec moi.

– C’est gentil, mais j’aime apprendre de nouvelles choses. J’espère que ça ne te dérange pas.

Son père éclate de rire et lui enlève sa tuque pour lui ébouriffer les cheveux. Ils se chamaillent gentiment tout en marchant. En tournant sur la rue Saint-François, ils voient un groupe de soldats entrer dans un bâtiment un peu plus loin. Curieux, ils s’approchent.

Ils entendent alors des cris en anglais, ainsi qu’un homme qui répond en français d’une voix forte.

Lorsqu’ils arrivent à proximité de l’édifice, Gabriel constate qu’il s’agit d’une imprimerie. Sur la façade, on peut lire l’inscription « L’Imprimerie canadienne ». Un soldat anglais jaillit du bâtiment, les bras encombrés de feuilles dont certaines s’échappent et volent doucement dans la brise.

– J’ai l’impression que Charles est dans le

trouble, murmure son père.

Gabriel le voit serrer les poings et il s’approche de lui, soudainement inquiet.

– Qui?

– Charles Lefrançois, le propriétaire de l’imprimerie.

Comme pour lui donner raison, deux soldats sortent du bâtiment en tenant fermement un homme portant un tablier de cuir. Ses doigts tachés d’encre trahissent son métier. Le père de Gabriel s’avance de quelques pas, mais un troisième militaire, qu’ils n’avaient pas remarqué, s’interpose pour lui bloquer le chemin.

– Qu’est-ce que vous faites avec lui? Vous n’avez pas le droit de l’arrêter, il a des droits!

Le soldat grimace, comme s’il avait mordu dans un citron, mais il répond tout de même, avec un accent anglais prononcé.

– Nous agissons sur les ordres du gouverneur, Sir John Craig. Si vous n’êtes pas d’accord, vous pouvez accompagner Mister Lefrançois en prison.

La menace a pour effet de calmer le père de Gabriel. L’attitude méprisante du soldat déplaît au garçon. En fait, elle lui rappelle toutes les fois où ses parents parlaient d’humiliations faites par les Britanniques, alors qu’ils le pensaient endormi. Il se souvient encore de sa mère, en pleurs, qui expliquait qu’un commerçant avait refusé





de la servir sous prétexte qu'elle parlait français. Il l'avait chassée de sa boutique devant tout le monde.

C'est donc dans un silence morose qu'ils regardent les soldats sortir du matériel d'imprimerie du local, placer le tout dans une charrette tirée par deux chevaux, puis partir tranquillement lorsqu'ils ont terminé. Gabriel remarque un morceau de métal qui brille au soleil. Il s'approche et récupère un caractère d'imprimerie, un « G », qu'il met dans sa poche.

– Pourquoi ont-ils arrêté M Lefrançois? Et qu'est-ce qu'ils vont faire avec ses outils de travail?

– Le maudit gouverneur n'aime pas que Charles imprime un journal qui s'adresse aux Canadiens français.

– Je ne comprends pas!

Le père de Gabriel lui tape amicalement sur l'épaule.

– Rentrons. On sera plus à l'aise que je t'explique tout ça.

Arrivé à la maison, Gabriel s'installe à la table de la cuisine avec son père.

– Il y a à peu près six ans, des députés du Bas-Canada, anglophones et francophones,

ont fondé un parti politique, le Parti canadien, pour essayer d'améliorer le gouvernement. L'année suivante, Pierre-Stanislas Bédard, le chef du Parti canadien, a fondé le journal *Le Canadien* pour s'opposer au *Quebec Mercury*, le journal des riches marchands britanniques. Tu me suis?

Gabriel hoche la tête, même si tout n'est pas complètement clair pour lui. Il a beau avoir 10 ans, la politique ne l'intéresse pas vraiment, contrairement à son père qui s'implique depuis des années.

– Il y a trois ans, c'est Charles Lefrançois qui est devenu l'imprimeur du journal.

Charles est un ami que j'ai rencontré durant une assemblée citoyenne.

Cette fois, Gabriel comprend ce que son père veut dire.

– C'est pour ça que le gouverneur Craig l'a fait arrêter, pour l'empêcher d'imprimer *Le Canadien*?

Son père lui sourit.

– Exactement.

– Mais pourquoi veut-il faire ça?

– Parce que le journal, comme le Parti canadien, veut un gouvernement qui



représente les Canadiens français et pas seulement les Britanniques. En plus, il critique le fait que les Britanniques empêchent les Canadiens français de faire partie du gouvernement et d'occuper de bons emplois. Le gouverneur Craig est d'accord avec les marchands. Donc, il n'aime pas être contredit par un journal, d'autant plus qu'il est francophone.

Gabriel a la tête qui tourne, ça fait beaucoup d'information en même temps.

Quelques jours plus tard, le père de Gabriel revient à la maison, un journal froissé entre les mains. Ils s'assoient lourdement à table et fait signe à son fils de le rejoindre. Le garçon a peur que son père ait perdu son emploi. Il prend donc son courage à deux mains et interroge son père d'une petite voix.

– Qu'est-ce qui se passe?

– Le maudit gouverneur Craig a encore frappé!

– Qu'est-ce que tu veux dire?

– Hier, il a fait arrêter et emprisonner Pierre-Stanislas Bédard, François Blanchet et Jean-Thomas Taschereau, les propriétaires du journal. Ils sont accusés de trahison! C'est n'importe quoi!

Gabriel tente de rassurer son père.

– Je suis sûr qu'ils vont être libérés bientôt. Même le gouverneur doit respecter les lois. Mais au fond de lui, le garçon comprend que, pour les Canadiens français, la loi des Anglais est parfois injuste.

– Ils peuvent fermer notre journal, s'écrie son père en frappant du poing sur la table, mais ils ne nous feront pas taire!

Gabriel est rassuré par les paroles de son père. Quand il sera grand, il veut faire de la politique lui aussi. Et peut-être même fonder sa propre imprimerie, pourquoi pas? **K**

Nous avons inventé Gabriel et sa famille, mais les autres personnages ont tous existé. Pierre-Stanislas Bédard (à droite) faisait partie du groupe qui a lancé *Le Canadien* en 1806 dans le but de sensibiliser les Canadiens français à leurs droits, même sous le régime britannique. Bédard et d'autres membres du Parti Canadien se sont battus pour protéger ces droits, souvent en s'opposant au gouverneur britannique, sir James Craig. En mars 1810, fâché parce que le journal soutenait ouvertement un gouvernement représentant les francophones, Craig a envoyé des soldats. Ils ont arrêté et emprisonné les éditeurs du *Canadien* et saisi ses presses. Le journal a toutefois repris ses activités plus tard et a été publié jusqu'en 1893.



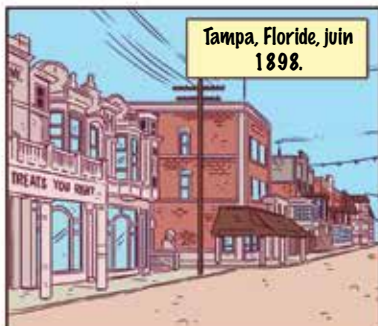
Kit part pour la guerre

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON | TEXTE DE NANCY PAYNE





NOUVELLE
Vous connaissez Kit pour notre chronique féminine. Ses reportages vont certainement être, au moins pour les Canadiens, les plus vivants et intéressants de tout ce qui sera écrit sur la scène du conflit à Cuba.







Je suppose que c'est parce que je suis une femme, un peu émotive, si j'ai eu les larmes aux yeux; j'ai baissé la toile sans un mot, et mes yeux n'étaient pas plissés seulement par le soleil pendant que nous marchions en silence.



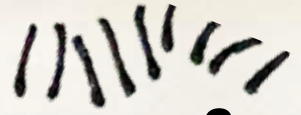




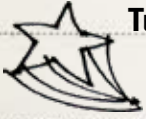
Kit Coleman était une journaliste intrépide qui a voyagé dans le monde entier afin d'écrire des articles pour des journaux de Toronto. En 1889, elle est devenue la première rédactrice à plein temps d'une page féminine au Canada. Pendant plus de 20 ans, sa chronique, *Woman's Kingdom*, a couvert tous les sujets, de la politique aux divertissements.



En 1904, elle a aidé à créer le Canadian Women's Press Club, qui avait pour mission « de maintenir et d'améliorer le statut du journalisme comme profession pour femmes ».



Sous Presse!



Tu peux visiter des imprimeries anciennes un peu partout au Canada. Et avec un peu d'aide, tu pourras même faire ta propre version de blocs d'impression avec (oui, oui!) une pomme de terre!

Après les flammes

Des gens qui n'aimaient pas les opinions politiques exprimées dans le *Free Press* de London (Ont.) ont mis le feu à son imprimerie au milieu du 19^e siècle. En 1967, la version moderne du journal a recréé le bâtiment de l'imprimerie, qui fait maintenant partie du **Fanshawe Pioneer Village**. Les visiteurs peuvent y voir la presse en action pour imprimer des numéros à l'ancienne du *Free Press* et du *Farmer's Advocate*.



Journalistes historiques

On trouve une plaque dédiée à **E. Cora Hind** devant l'immeuble du *Winnipeg Free Press* (à gauche). Une plaque sur la rue Hollis, à Halifax, marque l'endroit où le premier journal a été publié en Amérique du Nord, par **John Bushell** en 1752. Sur le boulevard Saint-Laurent, à Montréal, une plaque honore **Hirsch Wolofsky**, qui a publié des journaux en anglais et en yiddish. Et tout près de la ville de Québec, tu peux te promener dans le parc **Étienne-Parent**, du nom d'un des rédacteurs de *Le Canadien*.

Pour les pêcheurs

À **Port Union, (T.-N.-L.)**, tu peux voir les presses et l'atelier où le fondateur de la ville, Sir William Ford Coaker, imprimait le *The Fishermen's Advocate*. Ce journal hebdomadaire aidait les pêcheurs isolés à rester informés sur les prix et les autres actualités.



Là où travaillait Mackenzie

Près de Niagara Falls, tu peux arrêter à la **Mackenzie Printery** pour voir la plus ancienne presse de bois au Canada, ainsi que beaucoup d'autres outils. William Lyon Mackenzie s'en servait avant de déménager à Toronto.



Des nouvelles du Nord

L'immeuble du *Dawson Daily News* dans le quartier historique de cette ville du Yukon, n'a à peu près pas changé depuis sa construction en 1901. Le *Daily News* était un des 12 journaux publiés à **Dawson City** pendant la ruée vers l'or.

Fabrique ton propre bloc d'impression!

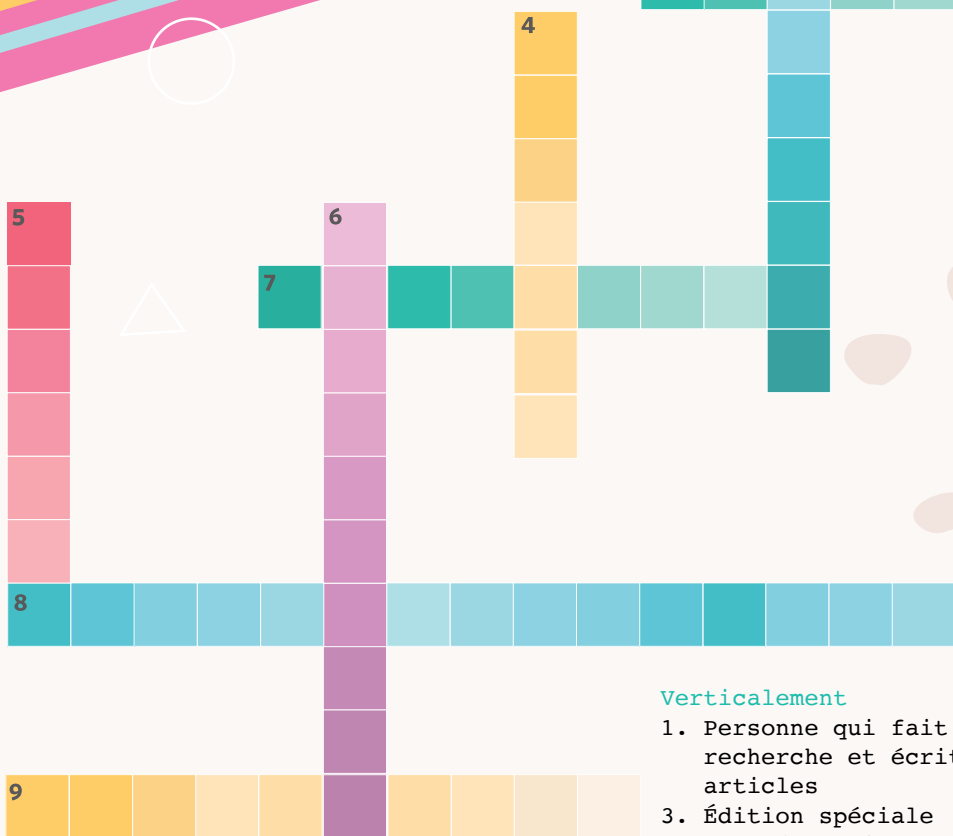
Demande à un adulte de t'aider pour cette activité. Coupe une pomme de terre en deux. Dessine une lettre du côté coupé. Enlève tout ce qui entoure ta lettre pour qu'elle ressorte bien. Couvre la lettre de peinture et pose-la sur une feuille de papier en appuyant très fort. Tu peux aussi faire d'autres lettres et créer des mots... peut-être même ton propre journal!



MOTS CROISÉS

Les journaux du Canada publient des mots croisés depuis plus d'un siècle. Le Québécois Robert Turcotte a établi un record mondial en 1982 quand il a créé la plus grande grille de mots croisés de tous les temps. Elle comptait 12 489 mots horizontalement et 13 125 verticalement.

Celle-ci est beaucoup plus simple!



Horizontalement

2. Machine ancienne pour produire des journaux
7. Pièce de métal qui sert à imprimer une lettre
8. Personne qui vérifie et approuve les articles
9. Paiement pour recevoir un journal chaque jour/semaine

Verticalement

1. Personne qui fait de la recherche et écrit des articles
3. Édition spéciale supplémentaire
4. Texte publié dans un journal
5. Nouvelle qu'un journal publie avant tous les autres
6. Dessin pour se moquer, généralement des politiciens

Réponses à la p. 34.





DESSINS CACHÉS



AS-TU DE BONS YEUX? PEUX-TU TROUVER
CES OBJETS OU CES IMAGES DANS LA BANDE
DESSINÉE « KIT PART POUR LA GUERRE »
QUI COMMENCE À LA P. 24?



Réponses à la p. 34.



CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE



HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK

COMMANDITÉ PAR:

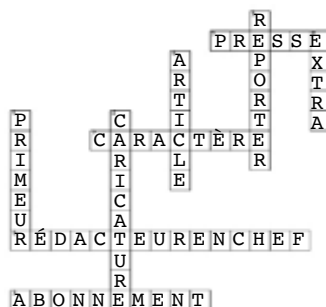


Réponses

EXPRÈS POUR VOUS, P. 16-17

Le faux journal, c'est *The Scottish Canadian*. Il y a effectivement eu un journal publié en gaélique à Sydney (N.-É.) entre 1892 et 1904. Il portait le nom de *Mac-Talla*, ou *Echo* en anglais. C'était le seul journal en gaélique dans le monde à cette époque.

MOTS CROISÉS, P. 32



DESSINS CACHÉS, P. 33



Le coin du prof

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/journaux ou CanadasHistory.ca/newspapers.



TU TROUVERAS KAYAK EN FÉVRIER, OCTOBRE ET DÉCEMBRE DANS LES DÉBROUILLARDS.



On peut aussi s'abonner à l'édition anglaise
au www.kayakmag.ca ou au **1 888 816-0997**

Navigue dans l'histoire du Canada
Kayak
1712-3984

KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Rédactrice du site web Tanja Hütter

Directrice des programmes (en congé) Joanna Dawson

Gestionnaire des programmes de sensibilisation et d'éducation Jean-Philippe Proulx

Directrice des programmes par intérêt
Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs,
Michèle Dagenais, Brittany Luby

Graphiste associée Olivia Hiebert

Traductrice Marie-Josée Brière

Relectrice Marie-France Leclerc

HISTOIRE HistoireCanada.ca
CANADA

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice, diffusion et marketing Danielle Chartier

Directrice, finances et administration Patricia Gerow

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak : le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes
(issn 1712-3984) est publié quatre fois l'an par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : (204) 988-9300 Télécopieur : (204) 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web.

Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis,
nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2021 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur
est strictement interdite.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada





Rayures en vedette

Vous les voyez, vous ne les voyez plus.

Discrètes ou bien visibles, les rayures de ces pièces réversibles donneront deux fois plus de style à bébé.

#LBHmode #RayuresEnVedette

